

L'Éclaireur Anishinabe tapi dans les buissons Lurking in the Bushes: Ottawa's *Anishinabe Scout*

Susan Hart

Number 72, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hart, S. (2005). *L'Éclaireur Anishinabe* tapi dans les buissons / Lurking in the Bushes: Ottawa's *Anishinabe Scout*. *Espace Sculpture*, (72), 14–17.



L'Éclaireur Anishinabe tapi dans les buissons

SUSAN HART

Lurking in the Bushes: Ottawa's Anishinabe Scout

En 1915, l'artiste Hamilton MacCarthy réalise un monument en hommage à Samuel de Champlain érigé sur Nepean Point à Ottawa. Le 1^{er} octobre 1999, après trois années de protestations de la part des autochtones qui s'insurgent contre son côté offensant et humiliant, la statue de l'Indien agenouillé à la base du monument est enlevée et transportée de l'autre côté de la rue au parc Major's Hill. Rebaptisée *Anishinabe Scout* (*L'Éclaireur Anishinabe*), l'œuvre depuis lors ne suscite plus de débat public. En fait, on pourrait dire qu'elle est... disparue sans laisser de traces et cela, tant sur le plan littéral qu'au figuré. Ce texte questionne le déplacement de la sculpture à partir de l'observation d'Henri Lefebvre qui affirme que « le monumental offre à chaque membre de la société une image de sa propre adhésion, une image de son visage social »¹.

Le monument à Champlain a été dévoilé en 1915 pour célébrer le 300^e anniversaire du second voyage de l'explorateur / géographe / cartographe le long de la rivière Ottawa. Une fois et demie plus grand que nature, le bronze est posé sur un imposant piédestal grossièrement taillé dans la pierre. Quant à la figure grandeur nature de *L'Éclaireur*, elle a été rajoutée au début des années 1920 — quelque part avant 1924. L'artiste, initialement, voulait que l'Indien soit assis dans un canoë. Le groupe de commanditaires — un comité de citoyens — n'ayant pas trouvé les fonds nécessaires, on a dû recourir à une alternative : l'homme tient un arc au lieu d'une pagaie et le canoë a disparu. Une plaque sur le piédestal identifie Samuel de Champlain comme « Le premier grand Canadien » ; l'autre personnage, lui, n'est pas nommé. Durant tout le XX^e siècle, ce « monumental » confortera les Canadiens à une image d'eux-mêmes qui leur convient parfaitement... jusqu'en 1996.

En juin 1996, Ovide Mercredi, alors Grand Chef de l'Assemblée des Premières Nations (APN), organise une cérémonie sur Nepean Point où il recouvre l'Amérindien d'une couverture, affirmant que la figure accroupie, nue — à l'exception d'un pagne — est humiliante pour le peuple autochtone. Il donne alors un an à la Commission de la Capitale nationale (CCN) pour l'enlever du monument. En octobre de la même année, la Commission annonce qu'elle retire la sculpture et la remise en attendant de lui trouver une autre vocation². Les diverses réactions du public ne se font pas attendre. En quelques jours, la Commission reçoit des douzaines d'appels téléphoniques — surtout négatifs —, et des quelque cinq cents appels au journal *Ottawa Citizen's*, les trois quarts se disent opposés au retrait de l'œuvre³. Si de nombreux citoyens considèrent qu'on ne doit pas changer l'« Histoire » pour se plier aux goûts du jour, plusieurs reconnaissent tout de même le rapport inégal de pouvoir illustré par le monument. Dennis Reid, du Musée des Beaux-Arts de l'Ontario, note qu'« à partir du moment où vous établissez des liens entre des individus, vous instaurez nécessairement une hiérarchie », et ici « il est évident que le véritable héros c'est Champlain⁴ ». Madeleine Dion Stout, de l'Université de Carleton, souligne que ce type de représentation du « noble sauvage » était courant au tournant du XX^e siècle et que le fait de retirer la statue risquerait simplement « d'effacer de notre mémoire cette part de notre

On October 1, 1999, three years after Aboriginal peoples first protested that the statue was demeaning and offensive, the kneeling Indian scout figure was removed from the base of Hamilton MacCarthy's 1915 monument to Samuel de Champlain, on Nepean Point in Ottawa, and relocated across the street to Major's Hill Park. Since its inauguration the newly named Anishinabe Scout is no longer the subject of public controversy and indeed seems to have vanished from sight both literally and figuratively. This paper looks at the relocation of this monument in light of Henri Lefebvre's observation that "[m]onumental space offer[s] each member of a society an image of that membership, an image of his or her social visage."¹

The Champlain monument was first unveiled in 1915 to commemorate the 300th anniversary of the explorer/geographer/mapmaker's second trip up the Ottawa River. A one and a half times life-size bronze figure of Champlain stands atop a substantial, roughly carved stone pedestal. The life-size scout figure was added to the base of the monument during the early 1920s, sometime prior to 1924. The scout figure was originally intended by the artist to be seated in a canoe, but by 1920, the sponsoring group, a citizen's committee, had not raised enough funds to complete the original design. An alternative design was found: the figure holds a bow instead of a paddle and there is no canoe. A plaque affixed to the pedestal identifies the figure as that of Samuel de Champlain, "The First Great Canadian." The other figure is not mentioned. Throughout the twentieth century, this "monumental space" offered Canadians an image of themselves that they were comfortable with — that is, until 1996.

In June 1996, Ovide Mercredi, then-Grand Chief of the Assembly of First Nations (AFN), held a ceremony on Nepean Point in which he covered the figure on the base of the Champlain monument with a blanket. Claiming that the crouching figure, naked except for a loin cloth, was demeaning to Aboriginal people, Mercredi gave the National Capital Commission (NCC) one year to remove it. In October 1996, the NCC announced that it would remove the offending scout figure and place it in storage to await possible future use.² Public reaction to the news was swift and mixed. Within days, the NCC had received dozens of telephone calls — mostly negative — and of the five hundred callers to the Ottawa Citizen's touchline, about three-quarters were opposed to the statue's removal.³ While many callers felt that "history" should not be changed to suit the times, most also acknowledged the uneven power relationship the monument was now seen to signify. Dennis Reid, of the Art Gallery of Ontario, observed that "as soon as you set up relationships between figures, you create a hierarchy," and here "it's clear the great hero is Champlain."⁴ Madeleine Dion Stout, of Carleton University, remarked that this type of representation of the "noble savage" was common at the turn of the twentieth century and that removing the statue might simply "erase our memory of that part of history" whereas renaming the monument to reflect the partnership of the two figures might be a better solution.⁵ Others suggested that the position of the two figures be altered, placing the Scout on top and Champlain below.⁶ The colonial narrative constructed by the monument

histoire». Elle avance que la solution serait peut-être de renommer le monument pour mieux refléter la relation qui existe entre les deux personnages⁵. Certains suggèrent de modifier la place des deux sculptures en élevant *L'Éclaireur* et en abaissant Champlain⁶.

La référence colonialiste induite par le monument est manifeste dans le système binaire simpliste de privilège/pouvoir que vivent ici les deux protagonistes : Champlain domine triomphalement au sommet tandis que l'autochtone est agenouillé humblement à ses pieds — le conquérant occidental et l'aborigène soumis ; l'un est habillé et l'autre pratiquement nu ; Champlain tient un astrolabe⁷, symbole lié à la culture, au développement et à la civilisation, alors que l'éclaireur se contente d'un arc de chasseur qui renvoie à la nature et à un mode de

was obvious in the simple binary system of privilege and power played out between the two figures: Champlain stands triumphantly above while the Indian scout crouches meekly below — the Western colonial conqueror and the subjugated native Other; Champlain is fully clad, while the scout is almost naked; Champlain holds an astrolabe,⁷ linking him to culture, development, and civilization, while the scout holds a bow for hunting, linking him to nature and a vanishing way of life. Hamilton MacCarthy, like many nineteenth-century Canadian artists such as Paul Kane, Frederick Verner, Edmund Morris and Emily Carr, was intent on recording what was viewed at the time as a vanishing culture and people.⁸ These artists produced images of an idealized, romanticized Indian-type, often based on an imagined Aboriginal life prior to



Hamilton MacCARTHY,
Samuel Sieur de Champlain, 1915.
Nepean Point,
Ottawa.

vie en voie de disparaître. Hamilton MacCarthy — à l'instar d'artistes canadiens du XIX^e siècle comme Paul Kane, Frederick Verner, Edmund Morris et Emily Carr — cherchait à documenter ce qu'on percevait à l'époque comme une culture et un peuple menacés d'extinction⁸. Ces artistes produisaient des images archétypales idéalisées et romantiques — souvent basées sur ce qu'ils imaginaient être la vie des abori-

contact, yet contributing to a stereotype that remains today. A century later some Canadians were becoming uncomfortable with this type of Aboriginal image and its signification.

On October 1, 1999, the Anishinabe Scout was moved from the base of the Champlain monument to its new location in Major's Hill Park, a site agreed upon by the NCC and the AFN. The move brought no further





Panneau d'affichage
de Lise Watier /
Billboard from
Lise Watier.
Photo : S. Hart.

gènes avant l'arrivée des Européens —, contribuant ainsi à créer un stéréotype qui persiste encore aujourd'hui. Ce n'est qu'un siècle plus tard qu'on commencera à ressentir un malaise devant cette image de l'autochtone et toute la signification qu'on lui prête.

Le 1^{er} octobre 1999, *L'Éclaireur Anishinabe* est détaché du monument et transporté au parc Major's Hill, suivant l'accord de la Commission et de l'Assemblée des Premières Nations. Le déplacement ne soulève aucune protestation et la controverse semble résolue à la satisfaction des parties concernées. Lors de l'inauguration, Phil Fontaine, Chef national de l'APN, déclare que « le nouveau site, avec *L'Éclaireur* regardant vers la rivière, est un excellent choix. Cette *magnifique* œuvre d'art montre un être noble qui représente bien la force de notre communauté et notre place dans la société. Surtout, il n'est plus prostré devant un Samuel de Champlain, reconnu à tort comme le découvreur de ce territoire ». Certes, *L'Éclaireur Anishinabe* ne se trouve plus aux pieds de Champlain, mais a-t-il pour autant échappé au système colonial qui l'a engendré et dans lequel il a vécu durant plusieurs décennies ?

On trouve un début de réponse dans l'essai de Stephen Slemon, *Monuments of Empire*. L'auteur écrit que même si certaines figures et certains événements recèlent un pouvoir de signification, « les cultures colonisées doivent toujours rester non inscrites. L'aspect communautaire de leur vie quotidienne, leurs gestes culturels d'autodéfinition et de résistance s'écrivent en dehors des registres officiels. Et dans ce processus, les êtres assujettis sont «regroupés» en un cortège de colonisés ; ils restent des «gens sans histoire» dont le pouvoir de signification ne peut excéder ce qui a été délimité pour eux par le système sémiotique qui parle au nom de la culture dominante¹⁰ ». En d'autres termes, sortir *L'Éclaireur* de l'ombre de Champlain ne le sort pas du système sémiotique de la culture colonisatrice. Bien qu'ici les signes et les signifiants soient plus subtils, *L'Éclaireur* continue d'être défini « en regard » des codes de la culture occidentale ; en cela, il demeure l'autochtone *Autre*. Retiré du monument, il perd sa dimension historique et devient une sorte d'icône intemporelle, anhistorique — un stéréotype du « bon sauvage » né de l'imaginaire des Occidentaux. Alors qu'il était bien en vue et haut perché sur Nepean Point, le voilà qui se terre maintenant dans les buissons et les arbres à l'extrémité nord du parc Major's Hill — de fait, on l'a «ramené» dans la nature. Auparavant, quand on l'observait ou le photographiait sous divers angles, il était «inscrit» dans un univers culturel — le Musée des Beaux-Arts du Canada à l'est, la colline parlementaire à l'ouest. Loin du monument à Champlain, sa nudité passe de l'exotisme à l'érotisme. Le spectateur/voyeur peut dorénavant en faire le tour, admirer et photographier toute sa «magnificence» physique — comme Jeffrey Thomas dans son essai photographique *Scouting for Indians*¹¹. Un érotico-

outcry and the controversy seemed to be resolved to the satisfaction of those involved. At the inauguration, Phil Fontaine, national chief of the AFN said: "the new site, with the scout looking up-river, is an excellent choice. This 'magnificent' work of art is a noble figure that reflects the strength of our community and our place in society. Above all, it is no longer at the feet of one inaccurately portrayed as a founder of this land."⁹ The Anishinabe Scout was no longer at Champlain's feet, but had he escaped the colonial system of signification in which he was created and in which he had existed over the decades?

The answer is suggested in Stephen Slemon's essay entitled "Monuments of Empire." The author writes that whereas some figures and events have the capacity to signify, "colonized cultures must always remain uninscribed. Their communal practices of quotidian existence, their cultural acts of self-definition and resistance, are written out of the record; and in the process, subjugated peoples are 'troped' into figures in a colonial pageant, 'people without history' whose capacity to signify cannot exceed that which is demarcated for them by the semiotic system that speaks for the colonizing culture."¹⁰ In other words, moving the Indian scout out of Champlain's shadow does not remove him from the semiotic system of the colonizing culture. Although the signs and significations are more subtle, the Scout continues to be read against codes of Western culture, he remains native Other. Removed from the base of the Champlain monument, the figure loses its historical specificity, instead becoming a timeless, ahistorical figure — a stereotype of Indianness, the "noble savage" of Western culture's imagination. Whereas the Scout used to be in plain sight set high atop Nepean Point, he now lurks among the bushes and trees at the north end of Major's Hill Park. Quite literally, he has been returned to nature. Yet when viewed or photographed from almost any angle, he is framed against culture — the National Gallery of Canada to the east, Parliament Hill to the west. Detached from the base of the Champlain monument, the Scout's near nakedness goes from being exotic to being erotic. The viewer/voyeur is now free to circle the crouching figure, to admire and photograph the 'magnificent' physique from any angle, a point made amply clear by Jeffrey Thomas in his photographic essay "Scouting for Indians."¹¹ The exotic/erotic nature of this figure type is not lost on cosmetic company Lise Watier, which used a crouching Indian figure to promote a new perfume in 2003. Clearly, the Scout continues to signify Otherness — he changed location, but not meaning.

Yet this new "monumental space" seems to offer most Canadians an acceptable image of their membership in Canadian society.¹² At the inauguration, Phil Fontaine expressed the AFN's position that the figure "reflects the strength of our community and our place in society." NCC chairperson Marcel Beaudry noted that "the commission is sensitive to,

Anishinabe Scout/
L'Éclaireur Anishinabe, Major's Hill
Park, Ottawa.
Photo: S. Hart.



exotisme récupéré par la firme de cosmétiques Lise Watier qui, en 2003, utilisera l'image d'un autochtone agenouillé pour faire la promotion d'un nouveau parfum. En clair, *L'Éclaireur* continue de signifier l'altérité — il a changé d'endroit mais pas de signification.

Ce nouveau « monument » semble représenter pour la majorité des gens d'ici un symbole adéquat de leur adhésion à la société canadienne¹². À l'inauguration, Phil Fontaine a exprimé la position des Premières Nations en affirmant que l'œuvre « reflète la force de notre communauté et notre place dans la société ». De son côté, le président de la Commission de la Capitale nationale, Marcel Beaudry, a indiqué que son organisme « est sensible et acquiesce à une représentation appropriée des peuples autochtones ». Quant au petit-fils d'Hamilton MacCarthy, il a noté que « la statue prend maintenant sa véritable place dans la capitale¹³ ».

Si l'on est maintenant plus à l'aise avec *L'Éclaireur Anishinabe*, est-ce parce que son nouvel emplacement le rapproche de l'autochtone issu de notre imagination — le « noble sauvage » solitaire vivant en harmonie avec la nature ? *L'Éclaireur Anishinabe* reste un emblème du colonialisme, une figure sans histoire dont le pouvoir de signification n'existe pas vraiment en dehors du système sémiotique établi par la culture occidentale. ←

Susan Hart poursuit un doctorat en histoire de l'art à l'Université Concordia où elle a soutenu un baccalauréat en arts avec grande distinction (1998) et une maîtrise en Histoire de l'art (2000). Elle rédige actuellement sa thèse de doctorat qui porte sur les notions mouvantes de l'identité canadienne et des héros canadiens dans la sculpture commémorative de la région de la Capitale nationale.

and supportive of, the appropriate representation of the Aboriginal peoples." Hamilton MacCarthy's great grandson observed that "the statue now takes its rightful place in the capital."¹³ We are comfortable with the Anishinabe Scout. Is this not perhaps because, in its new location, the figure is now closer to the "Indian" of our imaginations — the solitary "noble savage," alone with and at home in nature? The Anishinabe Scout remains a figure in the colonial pageant, a figure without history whose ability to signify cannot exceed the semiotic system set by Western culture. ←

Susan Hart is a PhD candidate in Art History at Concordia University where she also completed a BFA with Great Distinction (1998) and an MA in Art History (2000). She is currently writing her doctoral dissertation which addresses shifting notions of Canadian identity and Canadian heroes as expressed by commemorative sculpture in the national capital area of Ottawa/Hull.

NOTES

1. Henri Lefebvre, *The Production of Space*, Trans., Donald Nicholson-Smith, (Oxford, UK: Basil Blackwell, 1991), p. 220.
2. Jack Aubry, "NCC agrees to remove 'offensive' Indian statue," *Ottawa Citizen*, 1 Oct. 1996, p. A1.
3. Jack Aubry, "Indian scout figure on disputed statue was late addition," *Ottawa Citizen*, 3 Oct. 1996, p. C1; and Kelly Egan, "The Battle of Nepean Point," *Ottawa Citizen*, 4 Oct. 1996, p. D3. Il n'est pas possible de connaître l'univers culturel des gens qui ont téléphoné, même si quelques-uns se sont identifiés/It is impossible to know the cultural background of each caller, although some callers did self-identify.
4. Christopher Hume, "Is removing Indian statue tampering with history?" *Toronto Star*, 13 Oct. 1996, p. A18.
5. Jack Aubry, "Sculptor's family vows to fight NCC," *Ottawa Citizen*, 7 Oct. 1996, p. D2.
6. Egan.
7. Ironiquement, le sculpteur commet l'erreur de montrer Champlain avec un astrolabe qui est un instrument de navigation, manifestant ainsi une confiance erronée dans *L'Éclaireur*

- autochtone/Ironically, the sculptor has mistakenly portrayed Champlain holding the astrolabe, a navigational instrument, incorrectly thus underlining his reliance on the Indian scout.
8. Voir/See Daniel Francis, *The Imaginary Indian* (Vancouver: Arsenal Pulp Press, 1992), p. 13-43.
9. Graham Hughes, "Native statue receives own spot," *Ottawa Citizen*, 2 Oct. 1999, p. A3.
10. Stephen Slemon, "Monuments of Empire: Allegory/Counter-Discourse/Post-Colonial Writing," *Kunapipi* 9.3 (1987), p. 5.
11. Jeffrey Thomas, "Scouting for Indians," *Bearings*, (Ottawa: Gallery 101, 2001), p. 47-59.
12. Jeffrey Thomas (de la tribu Onondaga) est l'un de ceux qui questionnent les images stéréotypées des Amérindiens, et plus particulièrement les gestes de l'Assemblée des Premières Nations face au monument à Champlain/Jeffrey Thomas (from the Onondaga tribe) is one who questions stereotyped First Nations images in general and the AFN's actions in particular with regard to the Champlain monument.
13. Hughes.